

# La chambre noire du professeur ou Tranquille, Alice, tranquille

Tania Langlais

Number 170, Spring 2021

Faut que t'aimes le monde sur la brosse.

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96430ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlais, T. (2021). La chambre noire du professeur ou Tranquille, Alice, tranquille. *Moebius*, (170), 55–64.

de chambre noire du professeur ou  
Tranquille, Alice, tranquille<sup>1</sup>

Tania Langlais

comme un voleur de beau temps  
je n'ai pas l'habitude d'être clair  
mais quand tu arrives le dimanche  
dans tes petits souliers Alice  
je sais pourquoi on tue

---

1. Des éléments de cette suite de poèmes ont été repris dans *La clarté s'installe comme un chat* de Tania Langlais, publié aux Herbes rouges en 2004.

dans la patience difficile  
de ce qui n'arrive jamais  
elle tourne les yeux  
oublie presque la pose et la douleur  
est immense, se dit-elle

tu n'en reviens pas du temps qu'il faut  
je veux dire c'est pas possible le lieu  
dérisoire que ça peut prendre les choses  
si seulement ça pouvait respirer  
sans gâchis comme dans les livres  
Alice étale une petite nappe  
sur le plancher c'est bleu  
et c'est pour se noyer

un endroit pas possible cette douleur  
restera entre Alice et moi  
enveloppés dans une couverture  
le reste du jour je n'y toucherai pas assez

c'est le temps qui est mort  
tes petits doigts sur le pupitre  
Alice pardonne-moi  
j'ai pensé à des choses  
des choses malades des choses  
impossibles les méchants c'étaient pas nous

ça n'en finit plus  
autour de moi ça disparaît  
même l'Amérique  
c'est Alice sûrement  
qui l'a ôtée

il aurait fallu du soleil quelque part  
n'importe quel accessoire ou encore  
que je fasse un bébé bleu  
pour aller avec ta nappe  
parmi les choses  
un peu comme une raison de croire  
que ça suffisait, le monde  
que ça suffisait



le pays des merveilles  
ça fait beaucoup pour un seul homme  
perdu sous la pluie  
comme une odeur de chien  
je persiste pourtant  
tu me quittes peu importe  
le temps qu'il faut et les photographies  
de ton visage tellement  
le soleil sera là

c'est fini le ciel  
déshabillé de fond en comble  
je m'exerce à mieux mourir  
tous les matins je me lève  
pour boire aux yeux d'Alice  
les yeux d'Alice  
m'empêchent de tuer

voilà : elle pleure  
pas besoin d'en rajouter  
le drame est un petit ruban ça va  
Alice le drame c'est ton ruban bleu ciel  
dans la lumière de mai